

colorer et par là se pétaliser, pourrait-on dire, plus ou moins; mais il serait plus étrange d'en voir passer à l'état d'organes floraux reproducteurs, étamines ou carpelles. Or, c'est comme une tentative d'acheminement vers ce genre de transformation que présentent les feuilles du *Crocus sativus* de M. P. Chappellier. Ces trois feuilles se sont colorées, sur une longueur d'environ 2 millimètres, en rouge semblable à celui des stigmates de cette plante; en outre, leur extrémité, normalement aiguë, s'est émoussée, visiblement renflée, en un mot, est devenue comme une ébauche de stigmate. Ce fait est déjà curieux tel qu'il est; mais il deviendrait vraiment bien étrange si, comme croit pouvoir l'espérer M. P. Chappellier, non seulement il se fixait, mais encore se prononçait de plus en plus, et si la continuation de la culture spéciale de pieds anormaux, aidée d'actions particulières, parvenait à transformer, dans une étendue notable, les feuilles du Safran cultivé en styles supplémentaires et stigmatifères, en dehors de toute organisation florale.

M. Franchet fait à la Société la communication suivante :

A PROPOS DU *MYOSOTIS BRACTEATA* G. Rouy, par **M. A. FRANCHET.**

Il n'y aurait pas lieu de revenir sur le *M. bracteata* G. Rouy, dont M. Malinvaud, séance du 16 juin 1891, a nettement indiqué les affinités avec le *M. hispida* Schlecht., s'il n'était possible de fortifier encore ce rapprochement, en identifiant complètement la forme spéciale décrite par M. Rouy avec une forme antérieurement connue. Par une coïncidence assez singulière, mais qui témoigne en même temps d'un choix judicieux dans la dénomination spécifique, une plante qu'il n'est guère possible de séparer de celle des Pyrénées-Orientales a été distribuée en 1844 par l'*Unio itineraria*, sous le nom de *M. hispida* Schlecht. var. *bracteata* Hochst. Ce *Myosotis* a été récolté en Abyssinie par Schimper (1), et aussi par Quartin Dillon, sous des formes d'ailleurs très diverses, mais qui se relient toutes entre elles, quelques-unes (2) rappelant absolument les spécimens des sables d'Argelès. Toutes ces formes sont en effet caractérisées par des axes pourvus de feuilles presque jusqu'au sommet ou, pour parler plus exactement, présentent dans presque toute leur longueur des fleurs *entremêlées* aux feuilles, sans que les pédoncules occupent une place bien constante par rapport à la

(1) *Iter abyssinicum*, n° 1889 et n° 1446.

(2) *Iter abyssinicum*, n° 663, des environs de Boabit. — C'est la plante envoyée sous ce numéro qui se rapproche surtout de celle d'Argelès.

feuille dont ils sont le plus rapprochés. Si je ne me trompe, ceci est bien la note et je dois même dire l'unique note caractéristique de la plante décrite par M. Rouy.

C'est avec intention que j'ai parlé de fleurs *entremêlées* aux feuilles sur les axes. En effet, quand on examine avec attention l'inflorescence de certaines Borraginées, notamment celle de plusieurs *Myosotis*, de presque tous les *Trigonotis*, des *Botryospermum*, etc., on se rend vite compte que, malgré les apparences, on ne peut attribuer à ces inflorescences des pédoncules axillaires. Aussi ces pédoncules ont-ils été désignés, par des auteurs soucieux de l'exactitude des termes, comme infra-axillaires, supra-axillaires, etc.; on peut ajouter que leur position est assez souvent latérale, par rapport à la feuille dont ils sont proches, ou même qu'ils peuvent être oppositifoliés; enfin il n'est pas rare d'en voir deux ou trois intercalés entre deux feuilles. C'est donc bien à tort que, dans ces conditions, on a parfois désigné sous le nom de *bractées* les feuilles qui avoisinent plus ou moins la base des pédoncules et qui, d'ailleurs, ne sont le plus souvent nullement modifiées comme on le voit d'ordinaire chez les vraies bractées.

La variabilité affectée par les pédoncules, dans leur position, trouve son explication dans ce fait bien connu, que, chez les Borraginées, comme chez les Solanées par exemple, ces pédoncules sont soumis à l'*entraînement*. Le point où ils se trouvent placés, sur la tige ou sur les rameaux, n'est nullement leur point d'origine, toujours situé beaucoup plus bas, mais seulement celui où ils deviennent libres de toute adhérence avec l'axe qui les porte. C'est là un fait très connu, fécond en enseignements, et sur lequel il est inutile d'insister ici. Le *M. sparsiflora* Mik., le *M. spatulata* Forst. et le *M. hispida* var. *bracteata* Hochstett., en offrent de beaux exemples.

C'est justement en raison de cette extrême variabilité dans la position du pédoncule relativement aux feuilles qu'on doit accorder seulement une importance secondaire au mélange de fleurs et de feuilles qui en résulte. Au premier coup d'œil le fait paraît très caractéristique; mais, dans les conditions où il se produit, ce n'est qu'un accident dépourvu de signification sérieuse au point de vue taxonomique. Le *M. sparsiflora*, cité plus haut, est extrêmement remarquable sous ce rapport; les pédoncules mêlés aux feuilles s'y montrent infra-axillaires, supra-axillaires, subgémminés, oppositifoliés, latéraux, etc.; chez les individus robustes, il n'est point rare d'autre part de voir la grappe se dégager nue dans presque toute sa longueur et telle qu'on la voit dans le *M. palustris*, par exemple; de sorte que l'on peut dire que le *M. sparsiflora* ne mériterait guère d'être conservé comme type distinct, si ses akènes ne fournissaient pas un caractère spécifique important. Le

M. spatulata est absolument dans le même cas, bien que plus voisin encore du *M. hispida*, dont il diffère surtout par la forme spatulée de son limbe foliaire et ses souches vivaces.

Les formes nombreuses du *M. hispida* var. *bracteata*, d'Abyssinie, sont très instructives au point de vue de la valeur qu'on peut attribuer au mélange des fleurs et des feuilles. Ainsi les spécimens robustes ont la plus grande partie de leur grappe nue. Au contraire les petits exemplaires, ceux dont tous les rameaux sont très raccourcis (comme dans la plante d'Argelès), présentent des feuilles sur la longueur presque totale de leurs axes. D'autre part, certains individus vigoureux, et dont la taille atteint jusqu'à 0^m,25, sont souvent très rameux dès la base; dans ce cas l'inflorescence de leur axe primaire est à peu près nue, tandis qu'on observe presque constamment un mélange de fleurs et de feuilles sur leurs axes secondaires très raccourcis.

Quelle valeur spécifique peut-on dès lors attribuer à un caractère qui n'est que l'expression de l'évolution d'une portion d'organe, le pédoncule, dont le degré de coalescence avec l'axe se montre si variable dans une même espèce ou sur un même individu?

D'ailleurs les pédoncules se comportent de la même façon chez beaucoup d'autres *Myosotis*; en voici plusieurs exemples; il serait facile de les multiplier.

Myosotis pusilla Loisel. — Les fleurs inférieures sont presque toujours accompagnées de fleurs extra-axillaires; les supérieures seules sont nues. Quelques spécimens ont leur inflorescence tout entière mélangée de feuilles.

M. stricta Link. — Fleurs entremêlées de feuilles dans la portion inférieure de la grappe.

M. versicolor Pers. — Même fait, mais moins net et moins fréquent que dans l'espèce précédente.

M. hispida Schlecht. — Dans un spécimen de Bouxviller (Buchinger) toutes les fleurs inférieures sont accompagnées de feuilles, comme dans la plante d'Argelès.

M. verna Nutt., de l'Orégon. — Le grand nombre d'individus examinés se partage, presque par moitié, en inflorescence feuillée et en inflorescence nue.

M. stolonifera Gay. — La moitié de la grappe est accompagnée de feuilles.

Une particularité de la description de M. Rouy restait encore à éclaircir, et ce n'était pas la moins intéressante. Il considère en effet son *M. bracteata* comme constituant une deuxième espèce de *Gymnomyoso-*

tis, section établie par M. Alph. de Candolle, *Prodromus Regni vegetabilis*, t. X, 111, pour le *M. spatulata* Forst., plante de la Nouvelle-Zélande, dont il considérait la corolle comme dépourvue d'écaillés à la gorge, ainsi que l'indique l'étymologie du mot *Gymnomyosotis* (1).

Ici, je dois dire qu'il est à regretter que M. Rouy n'ait pas eu le loisir d'étudier à fond la plante avec laquelle il compare surtout la sienne; il se fût vite convaincu que la section créée pour elle n'existe pas, puisque l'*unique* particularité sur laquelle elle repose est illusoire, ou tout au moins manque de constance. La corolle du *M. spatulata* présente en effet à la gorge cinq écaillés, petites il est vrai, mais aussi visibles que dans les autres espèces du genre et notamment que celles du *M. refracta*. L'existence de ces écaillés est facile à constater, non seulement sur les spécimens types de Forster, mais aussi sur ceux de Raoul, ceux de Richard, et sur d'autres qui, à diverses reprises, ont été distribués par le Musée de Kew.

La section *Gymnomyosotis* ne saurait donc être conservée. Peut-être sa création par M. Alph. de Candolle est-elle due à ce que l'auteur a examiné une corolle par exception dépourvue d'écaillés; il paraît, en effet, que quelques espèces du genre en ont fourni accidentellement des exemples. Quoi qu'il en soit, MM. Bentham et Hooker, dans leur *Genera plantarum*, et J.-D. Hooker, dans le *Handbook of the flor. New. Zeel.*, passent sous silence la section et le fait de l'absence des écaillés.

Il est presque superflu d'ajouter que le *M. bracteata* Rouy est dans le même cas et n'a aucun titre pour figurer dans une section *Gymnomyosotis*, les écaillés de sa corolle étant relativement grandes et largement échancrées. Ainsi, dépouillés d'une fausse attribution, le *M. spatulata* et le *M. bracteata* Rouy reprennent leur place naturelle dans le voisinage immédiat du *M. hispida* Schlecht.; mais le premier seul en demeure suffisamment distinct.

Si les observations que j'ai l'honneur de soumettre ici à l'appréciation de la Société sont fondées, la flore de France perdra une espèce nouvelle et la géographie botanique ne se trouvera pas, comme on avait pu l'espérer, enrichie d'un fait intéressant dû à l'existence simultanée, dans l'hémisphère austral et dans la région méditerranéenne, d'un petit groupe de *Myosotis* qui leur serait spécial.

(1) Sectio III. *Gymnomyosotis* Alph. DC. — Corollâ fornicibus destituta. Antheræ subexsertæ, filamento breviores oscillantes. — Flores secus caulem foliosum e medio sparsi solitarii extra-axillares. — Genus non videtur quia fornices in *M. chinensi*, *M. pusilla*, *M. refracta*, etc., jam minimæ et fere evanescentes, dum stamina in *M. staminea*, *M. australi* et *M. Forsteri* parum sint dissimilia et jam in *M. versicolori* apice tubi sint inserta. Nuces nitidæ compressæ et æstivatio corollæ genus *Myosotidem* potius constituunt et in præs. non differunt. — Nomen ex corolla nuda (Alph. DC.).

Néanmoins, considérée seulement comme une variété notable d'une espèce déjà connue, la plante d'Argelès n'en demeure pas moins une intéressante découverte, puisqu'elle représente sur le littoral méditerranéen une forme ou variété remarquable dont la présence n'avait été jusqu'ici constatée que dans les montagnes de l'Abyssinie (1). Il n'est pas douteux d'ailleurs qu'il ne faille attribuer la forme rabougrie de ce *Myosotis*, ses rameaux raccourcis, souvent flexueux et jusqu'à la couleur jaunâtre de ses axes, à l'influence du milieu dans lequel elle végète. La plante distribuée par M. de Heldreich sous le nom de *M. littoralis* Stev., et qui provient des sables maritimes de Phalère dans l'Attique, offre absolument le même mode de ramification courte et raide; c'est aussi le cas d'un autre *Myosotis* publié également par M. de Heldreich (*Herb. norm.*, n° 554) et que M. Boissier rapporte encore au *M. littoralis*. Cette espèce n'appartient pas sans doute au même groupe que celle qui fait le sujet de cette Note, mais elle montre une fois de plus que l'influence exercée par les milieux peut amener deux plantes spécifiquement distinctes à revêtir le même port, alors que ces mêmes espèces, placées dans des milieux différents, peuvent n'avoir entre elles aucune analogie d'aspect.

Enfin, comme les questions de distinction spécifique dépendent souvent d'une manière personnelle de concevoir l'espèce, je ne terminerai pas cette Note sans relater l'opinion d'un botaniste justement célèbre, Al. Braun, sur le *M. hispida* var. *bracteata* Hochst. Au bas de l'étiquette imprimée qui accompagne la plante d'Abyssinie distribuée sous ce nom par l'*Unio itineraria*, en 1844, on lit : « Forsan distincta species ex sententia Al. Braun ».

Les botanistes qui persisteraient à considérer le *M. bracteata* comme un type distinct pourront donc appuyer leur appréciation sur celle de l'un des plus éminents phytographes de notre époque.

M. le Secrétaire général dit qu'il a reçu de M. le Dr Simon Pons, d'Ille-sur-Tet (Pyrénées-Orientales), communication d'un échantillon du *Myosotis bracteata*, récolté par notre collègue sur la plage d'Argelès en 1890, 25 juin, et qu'il avait étiqueté : « *Myosotis hispida* Schlecht. forma », ne prévoyant pas à ce moment que la petite plante ainsi déterminée par lui sans hésitation ne tarderait pas à donner lieu à un long débat,

M. Malinvaud ajoute qu'ayant été prié par MM. l'abbé Coste et

(1) Le *Trifolium tomentosum* L., espèce très répandue dans les plaines de la région des Oliviers, devient aussi une plante montagnarde dans l'Afrique centrale. Plusieurs autres espèces de l'Europe australe sont dans le même cas.

Godet de leur donner son avis sur la forme si curieuse découverte à Argelès, il remarqua qu'elle présentait nettement quatre caractères essentiels (calice hérissé de poils oncinés et ouvert à la maturité, corolle à tube plus court que le calice et à limbe concave), dont précisément l'ensemble distingue le *Myosotis hispida* de tous ses congénères de France. L'étroite affinité des deux plantes résultait, comme une conclusion légitime, de cette observation.

M. Rouy fait remarquer qu'en plaçant son *Myosotis bracteata* dans la section *Gymnomyosotis*, il n'a pas prétendu se porter garant de la valeur de cette section. Il a simplement voulu rapprocher l'espèce nouvelle du *M. spathulata*, de la Nouvelle-Zélande, avec lequel il lui trouve des affinités. Il ajoute qu'il attache une grande importance à la courbure et à la longueur relative des pédicelles supérieurs.

M. Franchet dit qu'on observe aussi, dans certains échantillons du *Myosotis hispida*, des pédicelles relativement longs et quelquefois recourbés, surtout les inférieurs. Il lui paraît difficile, dans le cas présent, d'attribuer une valeur spécifique à ces caractères. M. Franchet ajoute qu'il a vu des échantillons de *M. bracteata* dont les fleurs supérieures étaient nues.

M. Malinvaud donne lecture de la communication suivante :

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE BOTANIQUE DE LA TRUFFE : KAMÉ DE DAMAS
(*TERFEZIA CLAVERYI*); par **M. A. CHATIN.**

Dans une précédente communication sur les Terfâs d'Algérie, j'ai signalé incidemment, d'après l'étude d'un fragment de Truffe rapporté de Damas par un missionnaire, l'existence, en Syrie, d'un Terfâs (*Terfezia Boudieri*) qui paraît être le plus commun en Afrique (contrairement à l'opinion accréditée en faveur du *T. Leonis*, en réalité le plus rare, au moins dans l'Algérie du Sud), et que je désignai sous le nom de *T. Boudieri* var. *arabica*. Désireux de connaître les Terfâs de Damas autrement que par le fragment rapporté comme objet de curiosité par un missionnaire, je priai M. Clavery, directeur du Commerce au Ministère des Affaires étrangères et mon très distingué collègue au Comité consultatif d'hygiène publique de France, de vouloir bien me procurer, si possible, des Truffes bien authentiques de la région de Damas.

Dès le 27 avril, je recevais de M. Clavery, avec un grand bidon de fer-blanc scellé au feu et contenant des tubercules mêlés à du sable fin,